

Le roman de l'été

JANVIER-JUIN 2018

Les 180 Jours d'Emmanuel Macron

par André Bercoff

Septième épisode

Un vent de fronde

*« Être un homme politique, c'est être capable de dire à l'avance ce qui va arriver demain, la semaine prochaine, le mois prochain et l'année prochaine. Et d'être capable après d'expliquer pourquoi rien de tout cela ne s'est produit. »
Winston Churchill*

Le récit de politique-fiction que publie chaque semaine Valeurs actuelles décrit par le menu six mois dans la vie de la France d'Emmanuel Macron, de janvier à juin 2018. Triomphalement élu malgré une abstention importante, bénéficiant d'une majorité absolue à l'Assemblée et de la faiblesse insigne de partis politiques jusqu'ici majoritaires et désormais en voie de disparition, tout semble sourire, dans les premiers temps, à celui qui a promis un monde nouveau et une autre manière de faire de la politique. Mais l'avenir n'est plus ce qu'il était et le retour au réel n'abolit jamais le hasard... Les personnages sont connus, leurs motivations beaucoup moins. Mais, on le verra, tout reste possible...

Résumé. Cela fait un an qu'Emmanuel Macron est président de la République. Apparemment, tout se passe bien: la majorité LREM reste absolue,



Illustrations:
Pascal Garnier

l'opposition semble en miettes et ce ne sont pas les invectives de La France insoumise ou les états d'âme de certains républicains qui y changeront quelque chose. Mais le feu couve sous la cendre, et la tentative de créer un mini-État islamique dans un village de la France profonde a suscité de sacrées angoisses. Par ailleurs, dans le monde politique, la démission de Gérard Collomb et son remplacement par Manuel Valls constituent un coup de théâtre. Visible-

ment, dans tous les partis et à tous les niveaux, chacun cherche son chat. Sans beaucoup de succès.

Le roman de l'été

LES 180 JOURS D'EMMANUEL MACRON

Vendredi 13 avril 2018

Bureau de Jean-Luc Mélenchon,
Assemblée nationale

Ruffin!

Ainsi la vipère lubrique, le déviationniste, le traître qui a commis le pamphlet *Ta gueule Jean-Luc* serait le Michael Moore du pauvre, le cinéaste journaliste, député au Smic, soutenu par La France insoumise à Amiens.

Mélenchon est blanc (pour une fois) de fureur. Il va le staliniser, le maduroïser, le pol-potiser, l'envoyer voir à Cuba si la liberté d'expression y est!

Alexis Corbière, un ami "Fidel", hoche la tête.

— Ce n'est pas absolument sûr, mais il y a de fortes présomptions. Évidemment, nous ne pouvons pas le

virer sans preuve formelle. Mais un ami, ouvrier du livre, m'a assuré que c'est lui qui se cachait derrière le pseudonyme Marx attaque.

— Quel petit enculé!

Le qualificatif, qu'il décerne en général aux journalistes, montre l'étendue de la colère du chef.

Il sentait bien l'ego démesuré du Ruffin! D'ailleurs on lui avait raconté que, lorsque les éditions des

Arènes, le premier éditeur du Jaurès du Nord, avaient rejeté son second manuscrit, celui-ci avait lancé, méprisant:

— Tu viens de refuser *Guerre et Paix*!

Tolstoï doit encore en rire!

Ruffin? Étonnant, quand même... Mélenchon rumine la citation de ce vieux génie de Léautaud: « Le rôle



des jeunes est de tirer les pieds des vieux cons durant leur sommeil. » Mais il n'est pas vieux, le Jean-Luc, ni con, et il ne dort que d'un œil!

— Qu'est-ce qu'on fait? On révèle tout et on le vire du groupe?

Le chef cheffise, il pense... Il faut écarter Ruffin, pour cela il faut titiller sa vanité... C'est un paon et un paon, ça fait la roue, et une roue, ça tourne!

— Non, on va lui donner une promotion!

Lundi 16 avril

Place Beauvau, ministère de l'Intérieur

Et en plus il pleut! Un petit crachin de printemps tombe sur la capitale, le ciel est tout moche, même

Le roman de l'été

LES 180 JOURS D'EMMANUEL MACRON



GÉRARD COLLOMB

la météo lui en veut. D'ailleurs aujourd'hui tout est triste. Gérard Collomb serre la main de Manuel Valls, la passation de pouvoirs entre le ministre sortant et son successeur a été brève. L'ancien matador de Matignon n'a rien à apprendre de "mon Collomb" sur le fonctionnement de la maison Poulaga.

Un gardien de la paix salue l'ex, méchamment surnommé "le Collomb de la police car il a tout à découvrir". C'est au Conseil d'État qu'il va atterrir, les journées n'y sont pas trop épuisantes... Une autre victime collatérale de ce mini-remaniement a dû faire ses valises, l'éphémère ministre déléguée, Jacqueline Gourault, Valls entend régner seul sur l'Intérieur comme au temps de Hollande.

Il raccompagne Collomb à sa voiture, puis retourne à son bureau. Le voilà revenu en 2012... Étonnant, quand même, les hasards et les nécessités de la politique telle qu'elle nous mène. Macron président, Valls à l'Intérieur. Les deux se détestaient; aujourd'hui, c'est: je t'aime, moi non plus. Reconstitution de ligue dissoute. Il eut, à ce moment, une pensée pour l'ex-président. Comment réagit Hollande en apprenant que les deux personnes qui ont peu ou prou contribué à l'éliminer sont, aujourd'hui, ensemble au pouvoir? Et dire qu'au début, avant le tsunami d'En marche!, il ne pensait qu'à l'horizon 2022. Nous voici « rendu[s] au sol, avec [...] la réalité rugueuse à étreindre ». Ce vers de Rimbaud, Valls le connaissait par cœur: le destin n'a pas de morale.

Le roman de l'été

LES 180 JOURS D'EMMANUEL MACRON



JEAN-LUC MÉLENCHON

FRANÇOIS RUFFIN

Son portable sonne, c'est l'ami Bauer. Il est interdit de séjour à l'Intérieur, mais pas au téléphone. Et puis l'autoproclamé plus grand criminologue de France a semé ses pions partout. Même sans le vouloir, Macron va travailler avec Bauer.

Amiens

Jean-Luc Mélenchon traverse la place Gambetta avec gourmandise. François Ruffin peut mesurer la

popularité du "leader minimo". Il ne cesse de serrer les mains, de lancer des piques sur ses adversaires. Devant les locaux du journal *Fakir*, fondé et dirigé par le nouveau député, la visite de Jean-Luc provoque une légère émeute. Sur la porte du bureau du chef, une étiquette est apposée: "Staline". Ce sont ses propres collaborateurs qui l'ont collée. JLM sourit:

- C'est rigolo, ça...
- Oui, ici ce n'est pas l'autogestion, il y a un chef...
- Et c'est toi.

Le roman de l'été

LES 180 JOURS D'EMMANUEL MACRON

Ruffin prend place derrière son bureau, Mélenchon est dans la posture du visiteur. Cette visite dans l'antre de Ruffin, sur son territoire, est très calculée. — François, j'ai tenu à venir te voir tout d'abord pour t'exprimer ma reconnaissance. Le travail accompli en tant que député, le fait d'avoir été élu ici, c'est une grande victoire... Tu es un élément clé de nos combats futurs.

— Merci... Mais je ne suis qu'une pièce rapportée...

Ruffin se sert un café, face à Jean-Luc, il n'est pas à l'aise. Son humour, dont il se sert la plupart du temps comme arme, ne lui est pas très utile face au vieux briscard. Il se demande où il veut en venir.

— Je vais te demander quelque chose... Je suis fatigué, cela fait quarante ans que je me bats...

Le cinéaste député auteur est désarçonné.

— Je vous remercie, tous les jeunes du mouvement, vous me poussez, me forcez à être encore plus tranchant. Mais il faut préparer l'avenir, je compte beaucoup sur toi!

— Je ne suis pas tout seul...

— Soyons sérieux, tu es connu, tu fais bouger les lignes et tu ne laisses personne indifférent.

Les deux hommes sourient.

— L'année prochaine, ce sont les élections européennes. Je te demande d'être celui qui conduira notre liste, je voudrais que tu sois le patron de nos députés européens, ta voix doit porter à l'international, comme celle de Michael Moore aux États-Unis!

François Ruffin est soufflé, pour une fois il reste sans voix!

— Mais...

— Il va bien falloir quelqu'un pour mener le combat, réussir là où j'ai échoué! C'est toi qui dois nous repré-

senter à la présidentielle de 2022, il faut préparer l'avenir et il passe par Bruxelles.

— Je devrais renoncer à mon travail de député, c'est une décision lourde...

— Je sais, je sais... Mais notre combat doit se mener en Europe... L'an prochain, on doit frapper un grand coup, montrer aux gens que nous préparons, partout, l'Europe insoumise!

Le croisé d'Amiens est décontenancé...

— Tu veux une réponse quand?

— Prends ton temps... Je compte sur toi...

Ruffin hoche la tête. JLM parti, le député d'Amiens se prend la tête à deux mains:

— Putain, il se passe quoi là?

Mardi 17 avril

Assemblée nationale, questions au gouvernement

Manuel Valls est assis, pour la première fois depuis décembre 2016, sur le banc des ministres. Il a été accueilli par des sifflets venus aussi bien de la gauche que de la droite. Mais la majorité LREM, toujours disciplinée, a applaudi. Stoïque,

l'hidalgo de l'Intérieur a esquissé un sourire et laissé passer l'orage.

Force est de reconnaître que la bronca n'en finit pas, à droite comme à gauche. La nomination de Valls a provoqué, dans les médias comme sur les réseaux sociaux, un torrent de commentaires et d'interprétations où l'incompréhension, l'indignation, l'ironie, voire l'hystérie, se taillent la part du lion. On ne comprend pas. Certes, Valls avait fait très tôt allégeance à Macron, s'était inscrit dans la mouvance En marche!, mais enfin, quel besoin avait le président de ressusciter quelqu'un d'aussi mal élu? Dans l'Hémicycle, les prises de parole se succédaient à la vitesse d'une kalachnikov non maîtrisée.

"Je te demande d'être celui qui conduira notre liste, ta voix doit porter à l'international, comme celle de Michael Moore aux États-Unis!"

Le roman de l'été

LES 180 JOURS D'EMMANUEL MACRON

Éric Ciotti lance:

— Gageons que, dans un an, le député de l'Essonne remplacera Édouard Philippe à Matignon! Décidément, Hollande est revenu: il n'a même jamais quitté l'Élysée!

Laurent Wauquiez est déchaîné:

— J'ai de l'estime pour l'ancien nouveau ministre mais, franchement, que veut dire cette nomination? À quoi joue Emmanuel Macron, sinon à zigzaguer comme d'habitude, afin de faire plaisir à tout le monde?

Benjamin Griveaux, hussard de La République en marche!, lui rétorque:

— Au contraire, monsieur le conservateur, cela montre que le président et le Premier ministre sont des hommes ouverts et, après ce qui s'est passé en

**Au sein
du centre
d'accueil,
on a même
démantelé
un début
de "police
islamique".
Ils se
battent
entre eux.**

Dordogne et les tentations terroristes qui pullulent dans un certain nombre de territoires, Manuel Valls sera l'homme qui maintiendra l'ordre républicain par tous les moyens à sa disposition. Il n'y aura pas d'autre hameau de Chastang, d'autres minicalifats qui pousseront, tels des champignons vénéneux, sur notre pays!

À gauche, le vacarme est indescriptible. Les uns crient au fascisme qui vient, les autres vitupèrent les réactionnaires et, sur les bancs du Parti communiste, Pierre Laurent se met à chanter *l'Internationale*, suivi immédiatement par La France insoumise. Édouard Philippe se penche vers Valls:

— Laisse courir, il faut bien qu'ils fassent semblant d'exister.

Mardi 24 avril

Ministère de l'Action et des Comptes publics

L'intitulé de ce ministère avait plutôt prêté à sourire. Mais le nom de son titulaire beaucoup moins. Gérard Darmanin, ex-jeune loup des Républicains passé chez Macron, a récolté un autre surnom: "la guillotine".

L'ancien porte-parole de Sarko, fils du Nord, aurait sans doute été ministre si Fillon l'avait emporté. Xavier Bertrand le choyait et Sarko appréciait ce garçon de 35 ans, qui avait la répartie facile et l'ironie mordante.

En témoigne son échange avec Martine Aubry, à la communauté urbaine de Lille:

— Vous êtes jeune, comment pouvez-vous être de droite?

— Et vous, avec toute votre expérience, comment pouvez-vous être encore de gauche?

Convaincu par Édouard Philippe, il avait sauté le pas, persuadé que la vérité n'était plus chez Les Républicains et que la "droite pop" allait se faire dévorer toute crue par Macron.

Il se moquait bien des insultes de ses ex-compagnons, de ceux qui le dépeignent en traître, en Rastignac pressé.

Depuis près d'un an, il tranche dans le vif. Les élus locaux? au régime sec! La fonction publique? au mérite! Et tant pis si ça coince! Les hauts fonctionnaires ne sont plus intouchables: Guillaume Pepy à la SNCF avait eu un sévère avertissement après le couac de la gare Montparnasse. Le patron de SNCF Réseau, Patrick Jeantet, avait, lui, pris la porte, ainsi que le responsable de la communication. Darmanin avait découvert, halluciné, que l'entreprise n'employait pas moins de 565 personnes dans ce service!

En riant, il avait lancé à Macron:

— En fait, vous rêveriez d'élus révocables!

Le président avait rétorqué:

— Et pourquoi pas? À commencer par moi...

Le roman de l'été

LES 180 JOURS D'EMMANUEL MACRON



Mardi 1^{er} mai

Campement sauvage de migrants, Vintimille (Italie)

Agrandi sans cesse par les autorités italiennes, le centre d'accueil des migrants ne suffit plus. L'Italie essaye depuis un an d'endiguer le flot, mais elle n'y parvient pas. La plupart des gens tentent de passer en France, ils sont refoulés, mais pas tous.

C'est de cette situation qu'est venu parler le préfet des Alpes-Maritimes avec son homologue italien. Vintimille devient un Calais transalpin, les habitants sont excédés, gendarmes et policiers français

ont procédé à trois fois plus d'interpellations que l'année précédente. Mais ce qui inquiète les deux hommes, ce sont les tensions communautaires.

— Au sein du centre d'accueil, j'ai pu constater l'attitude de groupes qui refusent d'avoir affaire aux femmes, on a même démantelé un début de "police islamique". Ils se battent entre eux, c'est très préoccupant!

Le préfet acquiesce:

— On a en France le même type de personnes. On les isole et on les renvoie...

— Oui, chez nous!

Le Français, fataliste, écarte les bras. →

Le roman de l'été

LES 180 JOURS D'EMMANUEL MACRON

L'Italien se passe la main dans les cheveux :

— La question n'est plus de savoir si cela va exploser, mais quand...

Les deux hommes se font face, en silence.

Mercredi 9 mai

Élysée, salon Murat

Personne ne sèche le Conseil des ministres, mais celui-ci, coincé entre deux jours fériés, est un peu dissipé. Le président s'en amuse, il laisse dehors les rumeurs, les commentaires, les ragots, les sondages, ici on gouverne.

Fin du Conseil. Les ministres se dispersent.

Richard Ferrand patiente dans l'antichambre, Édouard Philippe et Emmanuel Macron le rejoignent.

Les trois hommes entrent dans le bureau présidentiel.

— On grignote en parlant ou vous déjeunez plus tard?

Édouard Philippe secoue la tête :

— J'aime autant déjeuner plus tard et avoir le cerveau bien concentré sur notre discussion.

Richard Ferrand s'étonne :

— Houla! C'est si grave que ça?

— Écoute, si j'ai voulu cette réunion, c'est qu'elle est importante!

Ferrand sent le Premier ministre agacé et cassant, il n'insiste pas. Le président s'assied dans le coin salon du bureau et demande un café. Calé, il est en position d'écoute.

— J'ai mis presque six mois à éliminer les fausses notes et les couacs du gouvernement, l'Élysée a recadré sa communication, Sibeth a compris que les tweets d'ado, c'est *niet*... Maintenant, Richard, je vais être clair : tes députés commencent à sérieusement me gonfler!

Depuis deux mois, des petits soldats du macronisme multiplient les critiques contre le chef du

gouvernement. Il ne se passe pas une journée sans qu'un "confidentiel" ou un "indiscret" ne sorte dans la presse relayant les états d'âme de certains députés. Le président est toujours Jupiter fou-

droyant, mais beaucoup plaident pour une inflexion de la méthode Philippe.

Richard Ferrand se lance :

— Édouard, peut-être pourrais-tu te montrer plus souple. Les députés ne sont pas aux ordres, la majorité vient de la société civile et ils n'apprécient pas ton autoritarisme...

— D'abord je teinte mes demandes de suffisamment de forme et d'humour pour ne pas les agacer, ensuite je te signale que le gouvernement gouverne et que les députés votent! Ils ont été élus

sur un programme et grâce à Emmanuel. J'applique le programme d'Emmanuel. Tu ne les tiens pas, Richard, tu ne les tiens pas et je te signale, pour le cas où tu l'ignorerais, qu'il y aurait des bruits de motion de censure qui circuleraient dans certains groupes, à droite comme à gauche. Je sais que nous avons la majorité absolue; je sais aussi que Bayrou n'a pas vraiment digéré son éviction, que Bourlanges est furieux du bordel ambiant, que Morin et Lagarde se posent des questions et que même les Constructifs ne savent plus où ils sont. Attention, Richard, il n'y a rien de pire qu'une mauvaise humeur contagieuse.

— La volonté de Ruy de réformer le statut des députés passe mal, il y a comme un début de fronde, on me demande sa tête...

Le président se mêle à la discussion :

— Et puis quoi encore? Le Premier ministre a raison, il n'est pas question de fronde! Je recevrai les chefs de la majorité pour que cela cesse! En attendant, Richard, fais passer le message!

**"J'ai mis six mois
à éliminer
les couacs
du gouvernement,
maintenant,
je vais être clair :
tes députés
commencent
à sérieusement
me gonfler!"**

Le roman de l'été

LES 180 JOURS D'EMMANUEL MACRON



ÉDOUARD PHILIPPE

RICHARD FERRAND

Le roman de l'été

LES 180 JOURS D'EMMANUEL MACRON



Samedi 12 mai

Marché de Valence (Drôme)

Nicolas Daragon choisit ses légumes. Le maire de Valence aime faire le tour du marché du samedi matin. En ce week-end de l'Ascension, la place des Clercs est un peu moins animée que d'habitude. L'élu des Républicains bavarde avec les commerçants, qui se plaignent, croise le président d'un club sportif qui parle subventions... La vie ordinaire d'un maire!

Soudain il aperçoit une silhouette familière. Mireille Clapot, la députée de la 1^{re} circonscription de la Drôme, est en train de choisir des caillettes de Chabeuil. Membre de La République en marche!, cette ancienne socialiste, centralienne, venue du monde de l'entreprise est discrète. Elle préfère le marché de Tain-l'Hermitage, plus proche de son domicile de La Roche-de-Glun. Le maire dégage son sourire habituel. Bien qu'il ait été qualifié de « gauchiste » par son ancien mentor Patrick Labaune, il goûte peu La République en marche!.

— Madame la députée, bonjour. Vous vous faites rare à Valence.

— Mais non, monsieur le maire, mais non...

— Dites-moi, quand vous aurez un moment, j'aimerais vous voir. Il faut que vous m'expliquiez comment, avec l'annulation des dotations de l'État et de la taxe d'habitation, je vais pouvoir assumer les compétences que le même État nous délègue de plus en plus?

La députée redoutait ce face-à-face. Depuis des mois, comme la plupart de ses collègues LREM, elle rame auprès des maires et des conseils départementaux.

— Je vous reçois au plus vite.

— Oui, il y a urgence. J'ai une grosse entreprise canadienne qui veut s'implanter sur la commune et je suis incapable, faute d'argent, de lui consentir des avantages. Des centaines d'emplois sont en jeu!

— Je comprends, on va trouver une solution.

— Ah bon? Je l'espère... Mais en même temps, comme dit si souvent notre président, je doute.

Jeudi 17 mai

Centre d'accueil de réfugiés de Bailleul (Nord)

Le nouveau centre voulu et créé par l'ancien ministre Gérard Collomb est au bord de l'explosion. En quelques

Le roman de l'été

LES 180 JOURS D'EMMANUEL MACRON



mois, sa capacité d'accueil a été pulvérisée. Implanté à dessein loin de la côte, il se voulait centre de tri administratif et policier qui examinerait de près la situation des réfugiés et migrants. Hélas, les bonnes intentions avaient volé en éclats dans le mur des réalités. La plupart des migrants n'ont qu'une idée en tête: gagner le Royaume-Uni. Pour eux, la France n'est qu'une étape, chaque jour ils tentent de franchir la Manche en se glissant entre les mailles d'un filet de plus en plus serré. En six mois, près de 20 000 tentatives d'intrusion dans les ports ont été stoppées par les forces de l'ordre: le record de 2017 était battu. Les incidents se multiplient, une véritable bataille rangée avait opposé des Afghans et des Pakistanais, lesquels ne s'étaient réconciliés que pour bombarder les forces de l'ordre de pierres, de tessons de bouteilles et de bâtons enflammés. Celles-ci répondaient par des jets d'eau, des tirs de Flash-Ball et de gaz lacrymogène. La routine.

Ce matin, un homme en civil examine la foule qui se presse au centre. C'est un policier, il parle couramment arabe et cherche à débusquer celui qui est surnommé "le prêcheur". Selon ses informations, il

y aurait un soi-disant bénévole appartenant à une ONG qui ne fait pas que distribuer des conseils, de la nourriture ou des vêtements: il répandrait la parole salafiste...

— Le tout, c'est de le débusquer.

Une dispute éclate, les policiers en tenue se rapprochent.

La jeune femme médecin fait un signe d'incompréhension. Le policier s'approche d'un réfugié qui semble furieux.

— Que se passe-t-il?

— Je ne sais pas, je l'ai vu il y a trois jours, je l'ai examiné, maintenant il me repousse.

Un interprète est recherché, le réfugié serait érythréen...

Ce n'est que plus tard que l'on commence à comprendre. Un homme, un imam autoproclamé, a persuadé le réfugié que se faire soigner par une femme le rendrait impur. L'Érythréen, un berger, avait obéi. Et surtout transmis la "bonne parole" à ses compagnons, qui se montrent agressifs.

Soudain, un policier présent sur les lieux sur-saute. On vient de lui montrer une photographie de →

Le roman de l'été

LES 180 JOURS D'EMMANUEL MACRON

l'imam, prise à son insu par un infirmier. Il la contemple et en est persuadé: il s'agit de l'émir qui dirigeait les insurgés du hameau du Chastang. C'est Abd el-Kader, c'est sûrement lui. Il pianote fébrilement sur son portable.

La police et les gendarmes mettent la soirée à rétablir le calme. Un barrage enflammé est dressé à l'entrée de la ville, les habitants déversent leur colère sur les policiers.

Lundi 21 mai

Hôtel Matignon,
bureau du Premier ministre

Manuel Valls s'assied sur le divan, il a failli prendre sa place d'avant, mais il constate qu'Édouard Philippe l'occupe.

Édouard se frotte les yeux, l'ex-Premier ministre face à lui a un sourire: — C'est usant, Matignon, hein?

— Oui, en effet...

En quelques semaines, les deux hommes ont appris à se connaître et à s'apprécier. Valls se montre un ministre solidaire, il est efficace dans la gestion de ses dossiers, mais Philippe reste sur la défensive.

— Manuel, le problème des migrants devient de plus en plus impossible à résoudre, et pourtant il faut agir. Ce qui se passe est intolérable.

— J'ai vu du côté de la Justice, il est inutile de sortir de nouveaux textes, on est paré. Le problème, c'est que tout ne peut pas reposer sur l'Intérieur. Il faut que les services de l'État suivent, les préfectures, les mairies, et qu'ils arrêtent tous d'avoir peur de leur ombre et de ne penser qu'à leur réélection. À tous les niveaux, c'est "pas de vague" et faire bonne figure. Cela fait des années que la politique de l'autruche ne tient plus.

— Soyons clairs, il faut renforcer les contrôles, accentuer les reconduites, tout en aidant les réfugiés qui...

***"Manuel,
le problème
des
migrants
devient de
plus en plus
impossible
à résoudre,
et pourtant
il faut agir."***

Édouard Philippe cherche ses mots. Manuel Valls vient à son aide.

— ... le méritent? Soyons clairs, on a de véritables réfugiés qui fuient les guerres et ceux qui profitent du flot pour gagner l'Europe. Je propose déjà que nous resserrions la collaboration avec l'Italie en matière d'arraisonnement de bateaux, y compris ceux des ONG qui favorisent les passeurs. En ce

moment, il y a une collusion terrifiante entre les trafiquants et des humanitaires dévoyés qui confondent solidarité et invasion. Et puis se montrer plus ferme envers les clandestins, sinon on ne s'en sortira pas!

Édouard Philippe se dit que la marge de manœuvre du "ni gauche ni droite" se rétrécit diablement.

Assemblée nationale,
salle des Pas perdus

Jean-Louis Bourlanges déambule en songeant à ce drôle de retour dans l'arène politique. Durant dix ans, l'ancien député européen UDF avait tourné

le dos au monde électoral. Puis, parce qu'il pensait briser les clivages, il s'était relancé dans le combat, à 70 ans. Il avait remporté la 12^e circonscription des Hauts-de-Seine. Il siège avec le MoDem et se veut « le vieux sorcier qui raconte l'histoire aux jeunes ».

Il est déçu et il le dit. Le Premier ministre n'est qu'un comptable agressif qui bouscule le Palais-Bourbon, c'est un soudard qui méprise avec plaisir les députés, les dépouille de leurs idées et de leurs envies! Les ministres sont du même acabit, la plupart envoient leurs sous-fifres à l'Assemblée, ils refusent même de rencontrer les parlementaires.

Oui, se dit Jean-Louis Bourlanges, si une motion de censure est déposée, il la votera! ●

À suivre...